

leur demander de nous aider, et j'espère pouvoir aussi le demander à mes collègues à la Chambre, à préparer l'avenir des Postes.

• (3.10 p.m.)

M. Ambrose Hubert Peddle (Grand Falls-White Bay-Labrador): Monsieur l'Orateur, c'est de tout cœur et sans réserve que je viens appuyer la motion dont nous a saisis mon collègue le député de Hillsborough (M. Macquarrie). Elle est assez accablante, mais la vérité, malheureusement, c'est qu'elle expose des faits. Il n'y a pas si longtemps, les Canadiens s'enorgueillissaient de l'excellente qualité de notre service postal. Tel n'est plus le cas aujourd'hui. On n'aurait pas cru possible d'accomplir ce que le ministre des Postes actuel (M. Kierans) a fait depuis deux ans à peine qu'il est en fonction. Jamais depuis 100 ans qu'existe la Confédération on n'a créé un tel chaos au détriment de la grande majorité et par la faute d'un si petit nombre. C'est réellement un record, mais que les bardes ne chanteront pas dans la joie au cours des années qui viennent.

La motion dont nous sommes saisis est de caractère très général. Elle nous rappelle tristement que peu de secteurs de notre société qui, naguère, avaient un excellent service postal ont échappé à la marque du ministre actuel. Mon intervention portera surtout sur la partie du service postal qui touche directement la région que j'ai l'honneur de représenter à la Chambre. Je voudrais offrir au ministre quelques pensées concernant les effets que sa politique postale va produire sur la vie des gens de Grand Falls-White Bay-Labrador, en fait, sur la vie de tous les gens de la nouvelle province: Terre-Neuve et Labrador.

Géographiquement, ma circonscription est presque entièrement rurale. Les députés en sont conscients, j'en suis sûr. Le littoral de notre province est infractueux et rugueux. Les gens sont dispersés dans des centaines de petites communautés disséminées le long de la côte et sur divers points à l'intérieur. C'est un pays reculé. Il n'y a pas de Montréal, ni de Toronto, ni même de Vancouver. Dans la plupart des endroits, il n'y a pas un grand nombre de postes émetteurs de radio-télévision nous permettant de choisir nos émissions et de rester en communication avec le reste du monde. Ce n'est que tout récemment que nombre de nos communautés ont pu se procurer ce que les autres Canadiens ne considèrent certes pas comme un luxe—un simple téléphone. Bien des communautés attendent encore ce service courant.

Nous avons dû compter sur les modes de communication dont nous disposons. Les bureaux de poste ont assuré le contact de milliers de Terre-Neuviens avec les autres régions canadiennes et les autres pays. Toutefois, au cours des décennies les bureaux de poste ont commencé à représenter pour ces gens plus qu'un simple local où ils allaient cueillir une lettre d'un fils, d'une fille, d'un frère ou d'une sœur qui avait quitté le foyer pour aller chercher fortune ailleurs. Ces bureaux sont pour eux plus que le lieu où aller chercher un journal, une revue ou même le catalogue d'Eaton, la seule source de communication avec le monde situé au-delà de leur seuil, pour un bon nombre d'entre eux. Leurs bureaux de poste, toutefois, sont encore plus importants à leurs yeux. Au cours des ans ils sont devenus un lieu de rendez-vous quotidien, l'endroit où le travailleur isolé, soit dans les bois, dans les champs ou en mer, a la chance de bavarder avec son voisin. Avec les années les bureaux de poste ont satisfait à un besoin social au sein de leur collectivité. Ils sont devenus des catalyseurs et les gens s'y rassemblent pour parler, échanger des idées et se comprendre.

Le ministre des Postes ne comprend pas cela évidemment. On ne peut pas le comprendre ni vraiment le saisir sans avoir vécu dans une région rurale, surtout dans une région isolée, comme il en existe tant à Terre-Neuve. Nous étions abasourdis d'apprendre, que le gouvernement se proposait de fermer les bureaux de poste ruraux. Comment un gouvernement qui nous promet une société juste peut-il nous retirer les services gouvernementaux auquel nous sommes le plus attachés. J'ai vécu toute ma vie à Terre-Neuve. Je connais toute l'importance d'un bureau de poste dans une localité. Peut-être ne comprendrais-je pas si j'avais grandi à Montréal. Si j'avais étudié à McGill et si j'avais été président de la Bourse, peut-être tiendrais-je pour peu de choses l'humble bureau de poste d'une petite région rurale. Si j'avais vécu à Westmount, si j'avais un poste de télévision et plusieurs canaux à ma disposition, sans parler de la radio, des cinémas, des théâtres, des bibliothèques, des musées, des grands magasins, des centres commerciaux et des universités, alors peut-être que les petits bureaux de poste de l'arrière-pays, comme à Cape Onion, Smith's Harbour, Quirpon ou Beachside, ne seraient-ils pas, à mes yeux, très importants.

Nous avons peut-être été injustes envers un ministre qui ne sait vraiment pas ce que c'est que de se lever à 4h du matin, de commencer à travailler à 5h et de passer plusieurs heures